

## Lettre du général Ély à Antoine Pinay sur la conférence de Bandung (Saïgon, 28 avril 1955)

**Légende:** Le 28 avril 1955, le général Paul Ély, commissaire général de France en Indochine, adresse à Antoine Pinay, ministre français des Affaires étrangères, une lettre pour lui faire part de ses premières impressions sur le déroulement de la conférence de Bandung qui s'est tenue du 18 au 24 avril 1955.

**Source:** Ministère des Affaires étrangères; Commission de publication des DDF (sous la dir.). Documents diplomatiques français. Volume I: 1955, 1er janvier-30 juin. Paris: Imprimerie nationale, 1987. 849 p. p. 531-532.

**Copyright:** (c) Ministère des Affaires étrangères de la République Française

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/lettre\\_du\\_general\\_ely\\_a\\_antoine\\_pinay\\_sur\\_la\\_conference\\_de\\_bandung\\_saigon\\_28\\_avril\\_1955-fr-f71582f5-0631-4b0d-a1a9-4d7a75eeffdb.html](http://www.cvce.eu/obj/lettre_du_general_ely_a_antoine_pinay_sur_la_conference_de_bandung_saigon_28_avril_1955-fr-f71582f5-0631-4b0d-a1a9-4d7a75eeffdb.html)



**Date de dernière mise à jour:** 01/03/2017

## Lettre du Général Ély à Antoine Pinay (Saigon, 28 avril 1955)

T. n° 284.

Saigon, 28 avril 1955, 13 h. 10.  
(Reçu : le 30, 18 h.)

M. Compain, rentré de Bandoung ce matin, me remettra demain son rapport.

Je vous l'enverrai aussitôt.

Il me paraît opportun de vous rendre compte, dès maintenant, de ses premières impressions.

L'opinion unanime des observateurs est que le but recherché par le pandit Nehru et Chou En-Lai était de profiter de la Conférence pour donner aux nations asiatiques et africaines la notion de leur solidarité et de tenter de substituer leur leadership à celui des nations occidentales. L'anticolonialisme devait constituer le facteur d'entente des vingt-neuf pays dont les intérêts politiques étaient souvent opposés.

Telle a été la raison de l'attitude conciliante de Chou En-Lai. Mais après quelques jours d'euphorie, des divergences profondes se sont manifestées à la suite de la prise de position anticommuniste de sir John Kotelawala, soutenu par les délégués irakiens, turcs, pakistanais et philippins suivis du groupe des petites nations. Par ailleurs, Nehru, ulcéré du prestige de Chou En-Lai et très nerveux, a perdu son calme et s'est attiré des critiques assez vives de certaines délégations, en dépit d'une froideur certaine de relations des deux Grands. Ils se sont cependant entendus pour sauver la Conférence. Le communiqué final a été rédigé sans désespérer sous leur direction. Cependant, dans les couloirs, des négociations ont été menées par l'Inde et la Chine.

C'est ainsi que le Cambodge et le Laos ont reçu des assurances de la part de Nehru et de U Nu et que Chou En-Lai a affirmé au prince Sihanouk que la Chine respecterait les cinq principes et n'interviendrait pas dans les affaires intérieures cambodgiennes, alors que Pham Van Dong déclarait à Katay Sasorith que l'affaire Pathet-Lao ne concernait que le gouvernement laotien. L'appel de Chou En-Lai sur le problème de Formose avait aussi pour but de réaliser l'unanimité autour de lui. En fait, la réponse du département d'État a été jugée par les meilleurs amis des États-Unis, en particulier par le général Carlos Romulo, trop rapide et trop péremptoire. Les pays arabes, unis sur le problème d'Afrique du Nord et de Palestine, se sont révélés divisés sur les questions de politique générale: Yémen, Arabie saoudite et Égypte n'ont pas dissimulé leur sympathie à l'égard du groupe neutraliste, alors que leurs voisins se déclaraient partisans de l'alliance occidentale.

La France a été en butte à des critiques unanimes. Djamali, délégué de l'Irak, et le représentant de l'Éthiopie ont été les plus violents alors qu'à la surprise générale, Nasser faisait preuve d'une certaine modération. Les Turcs et les Iraniens, tout en reconnaissant la légitimité des aspirations des peuples d'Afrique du Nord, n'ont pas dissimulé la sympathie qu'ils éprouvaient pour notre pays.

L'attitude des États associés a été décevante. Seul le prince Sihanouk a fait figure honorable et est intervenu plusieurs fois en notre faveur. Katay Sasorith a manifesté une froideur discourtoise à l'égard de notre ambassadeur. La délégation sud-vietnamienne s'est montrée également très réservée et a laissé diffuser par le général Trinh Minh The un factum insultant, attaquant l'attitude des colonialistes français au Cambodge. Elle n'a pas semblé se rendre compte des tractations dont son pays était l'enjeu et a refusé d'assister à un entretien avec la délégation vietminh qui avait été ménagé par le pandit Nehru.

La délégation R.D.V.N. a été discrète. Pham Van Dong, au cours d'une conversation avec Rous du journal *Franc-Tireur*, a seulement déploré l'anarchie qui régnait dans le Sud à deux mois des contacts prévus par les accords de Genève.

En résumé, si le communiqué final paraît substantiel, il dissimule mal des fissures certaines parmi les

nations asiatiques. Il n'est pas douteux cependant que la conférence de Bandoung aura des conséquences lointaines dont les plus importantes seront le prestige accru de Chou En-lai, un très petit sentiment de solidarité et de revanche des Asiatiques à l'égard des nations occidentales, enfin la conviction générale que la France mène en Afrique du Nord une politique colonialiste. La publication de l'accord sur la Tunisie n'a donné lieu qu'à des commentaires désabusés, Salah ben Youssef ayant déclaré qu'il ne s'agissait que de *a fake autonomy completely devoid of all reality*. L'entrevue entre le président Faure et Bourguiba a par contre été favorablement commentée.